



Autres nouvelles de Klodyke.

Juneau, Alaska, 8 janvier, via Seattle, Washington, 8 janvier—Vingt hommes sont arrivés de Dawson. Plusieurs ont vécu dix ans dans l'intérieur de l'Alaska. Ils déclarent, sans hésitation, qu'il n'y a pas à redouter de famine et que les expéditions de secours de la part du gouvernement ne sont nullement nécessaires.

Instructions au chef du service secret.

Washington, 8 janvier—M. Hazen, chef du service secret, a reçu l'instruction de consacrer tout son temps et toute son énergie à la capture du fabricant de la planche, et de la planche elle-même, qui a servi à la fabrication des faux billets de cent dollars.

Un voleur relâché parce qu'on n'avait pas de quoi le nourrir.

Juneau, Alaska, 3 janvier—Ed. Land, arrêté récemment à Dawson pour vol de \$22,000 de poudre d'or, enlevée dans un cabaret où il travaillait, a été relâché, par force, attendu que la police n'avait pas de provisions pour nourrir bien que mal ses prisonniers.

Washington, 8 janvier—Le secrétaire de l'intérieur a par le moyen de la publicité, demandé les commissions pour la location des terres de pâturage dans les réserves Kiowa, Comanches et Apaches, (Oklahoma).

Washington, 8 janvier—Le secrétaire de l'intérieur a par le moyen de la publicité, demandé les commissions pour la location des terres de pâturage dans les réserves Kiowa, Comanches et Apaches, (Oklahoma).

Un mystère.

St-Joseph, Missouri, 8 janvier—Un gamin du nom de James Smith a donné aujourd'hui à la police des informations tendant à faire croire à un crime atroce. D'après l'enfant, un inconnu a fait ce matin un trou dans la glace qui recouvre le Missouri et y a jeté un enfant. Un homme qui avait assisté à ce crime a dit au jeune Smith d'avertir la police, puis il a suivi le criminel sur la rive du Kansas.

Mort d'une ancienne actrice.

Phoenix, Arizona, 8 janvier—Martha Wrenn Gill, épouse de E. S. Gill, greffier de district à Phoenix, est morte.

Les expéditions du "Somers N. Smith".

Mobile, Alabama, 8 janvier—Le commandant du bateau-pilote à vapeur "Somers N. Smith" saisi il y a quelques jours conformément à des instructions du secrétaire du trésor, a été accusé aujourd'hui devant la Cour de Circuit des Etats-Unis de transport d'hommes, d'armes, de munitions et d'approvisionnement destinés aux insurgés cubains.

Frank M. Dunn est désigné comme le capitaine. Les propriétaires sont des citoyens américains dont les noms ne sont pas connus. Le "Smith" a pris à son bord huit bateaux plats qui ont été ultérieurement employés au débarquement des fusiliers et de la cargaison. Ayant pris la mer le 26 août, le "Smith" a embarqué cinq jours après à un point situé à l'est de Tampa et au sud de Mayport, Floride, 78 personnes. Le général Emilio Nunez commandait l'expédition; il avait pour second un nommé Pantella.

Le 2 septembre, le "Smith" accosta près de Salt Key, les Bahama, un schooner à trois mats et en reçut des cartouches, des fusils, de la dynamite et un canon à dynamite qu'il débarqua à Pinar del Rio le 3 septembre, en même temps que 22 hommes commandés par Raphaël Guiteras, dont le second était Prade, mécanicien du bateau-pilote. Chaque homme avait un fusil, 150 cartouches et une machette. En même temps ont été débarqués de la dynamite, 200 fusils et un canon à dynamite, 2 jours après le "Smith" accosta à un autre échouer et en recevait dix tonnes de charbon, 500,000 cartouches, des fusils, etc., et les débarqua à l'île de Cuba, cette fois dans la province de la Havane, près de Jeruco.

Vingt-deux hommes pourvus d'armes, de munitions et d'une grande quantité de dynamite, sous les ordres du général Raphaël Guiteras furent débarqués, puis le "Smith" quitta l'île avec Nunez et son état-major dans le but, allégué, d'aider de nouveaux les insurgés cubains.

Le bateau-pilote n'est rentré à Mobile que le 29 octobre, après soixante-trois jours d'absence. Il arrivait de Penacola, et revenait encore sous le prétexte de réparations.

POUR GUBERN EN RIUME EN EN JOUR

Proces des tablettes laxatives de Bromo que l'on trouve dans les pharmacies. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c les véritables ont L. B. G. sur chaque.

Terrible accident près de Natchitoches.

Natchitoches, Louisiane, 8 janvier—En travaillant hier soir près de sa machine à égréner le coton M. J. P. Harrison, un des planteurs les plus connus et les plus estimés de la paroisse, a été pris dans un engrenage et horriblement mutilé. Il a succombé ce matin à quatre heures à sa plantation, sur la Rivière Rouge, près de Natchitoches.

Vente d'une plantation sucrière.

Plaquemine, Louisiane, 8 janvier—La plantation de Myrtle Grove, sur le bayou Jacob, de quatre milles de Plaquemine, a été vendue aujourd'hui par MM. Roth et Mc Williams à M. Ernest Vicknair, de la paroisse St-Jacques, pour une somme de \$40,000.

Les Etats-Unis et la Turquie.

Washington, 8 janvier—L'ex-secrétaire Foster est présenté aujourd'hui à la Maison-Blanche accompagné d'une délégation des associations de missionnaires, pour s'entretenir avec le président de l'état des négociations avec la Turquie.

Les délégués ont exposé au président que malgré les instructions urgentes données au ministre Anzell à son départ de Washington pour son poste de Constantinople, et les efforts du ministre pour poursuivre les négociations entamées par son prédécesseur, M. Terrell, il n'y a eu pratiquement rien d'accompli dans la voie d'un règlement des réclamations présentées par les sociétés de missions, dont les propriétés ont été détruites durant les troubles d'Arménie. Ils ont demandé l'extension des pouvoirs du ministre par le président et l'adoption d'une politique plus énergique envers la Turquie.

La Chambre des représentants.

Washington, 8 janvier—La Chambre a consacré deux heures aujourd'hui à la discussion du service civil.

Augmentation de la dette espagnole.

Madrid, Espagne, 8 janvier—Le journal officiel publie aujourd'hui un décret tendant à une augmentation de 200,000,000 de pesetas des bons du trésor, garantie par les douanes.

Le croiseur "Pascual".

Toulon, France, 8 janvier—Le croiseur français de deuxième classe "Pascual", d'environ quatre mille tonnes, est parti aujourd'hui pour renforcer la flotte française dans les eaux chinoises.

Si vous êtes malade vous avez besoin du médecin en qui vous avez placé votre confiance.

S'il vous faut un remède vous voulez celui qui a été mis à l'épreuve pendant des années; pas une drogue inconnue que l'on vous impose, ou sur laquelle vous sauvez quelques sous — ce qui n'est pas une considération quand on leur compare la santé.

A la frontière de l'Inde.

Simla, Inde—Anglais, 8 janvier—Le général Sir Boudon Blood a fait un bon d'ont en punissant les Buserwals pour l'appui qu'ils avaient donné aux Swartits dans l'attaque de la passe de Malakand. Il s'est emparé sans résistance des passes de Tunga et de Persal.

La valeur commerciale du port de Kiao-Chau.

Londres, 8 janvier—La publication des détails de la cession de la baie de Kiao-Chau à l'Allemagne a momentanément troublé le public anglais, mais on considère aujourd'hui cet incident plus froidement. Dans l'opinion de personnes connaissant bien la Chine ce port n'a qu'une valeur commerciale infime, et il ne sera qu'une source d'énormes dépenses pour les "jamesonistes" allemands.

Tragédie à Paris.

Paris, France, 8 janvier—Une jeune fille du nom de Ducoussat a attendu aujourd'hui un employé nommé Verdier, lui a jeté du vitriol à la figure et l'a blessé d'un coup de couteau dans le dos.

La perte du vapeur "Louis".

Marseille, France, 8 janvier—Le vapeur dont on a annoncé la perte avec tous les hommes d'équipage jeudi dernier au large de Bauduck, à vingt-cinq milles à l'ouest de Marseille, était le "Louis", parti de Cardiff pour Marseille avec une cargaison de charbon.

Les funérailles de Mme Ayer.

Paris, France, 8 janvier—La cérémonie funèbre sur les restes de Mme Joséphine Southwick Ayer a été célébrée aujourd'hui à l'église américaine. De nombreux amis de la défunte y ont assisté.

Les Chinois.

Pekin, Chine, 8 janvier—Les chinois en général accueillent bien les concessions faites par leur gouvernement à l'Allemagne.

Marchés divers.

Paris, 8 janvier—La robe trois pour cent est cotée à 103 francs 2 centimes.

Le Pectoral Cerise d'Ayer.

Cette plus que toute autre médecine... La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atteignent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire. Le Pectoral-Cerise d'Ayer ne fait rien de tout cela. Il guérit. Asthme, Bronchite, Croup, Coqueluche, et toute autre affection de ce genre, tandis que d'autres remèdes échouent, et laissent devant

G. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

VENTE PAR LE MINISTRE. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de vastes propriétés de valeur et attrayantes dans le Premier District.

Le Pectoral Cerise d'Ayer. Cette plus que toute autre médecine... La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atteignent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire.

Le Pectoral Cerise d'Ayer. Cette plus que toute autre médecine... La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atteignent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire.

Le Pectoral Cerise d'Ayer. Cette plus que toute autre médecine... La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atteignent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire.

Le Pectoral Cerise d'Ayer. Cette plus que toute autre médecine... La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atteignent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire.

Le Pectoral Cerise d'Ayer. Cette plus que toute autre médecine... La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atteignent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire.

Feuilleton L'abeille de la N. O. No 55 Commencé le 2 novembre 1897. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. VILLE DE MILLIONNAIRES VIII BONNE FORTUNE. L'ordonnance, c'était un de ses compatriotes de Bretagne,

un soldat qui se serait fait tuer pour son officier, Bernard Lachaume, le fils d'un fermier des environs de Redon. L'officier et le soldat étaient presque du même âge. Lachaume s'était rengagé et achevait sa dernière année de service. Pierre de Kerdaniel avait vingt-huit ans. C'était un homme solidement construit, d'une taille ordinaire mais bien charpenté, aux yeux bleu foncé, au teint clair, aux cheveux châtain, à la moustache brune tranchant sur sa face que la terrible blessure qu'il avait reçue rendait presque livide encore.

Le soldat obéit. — Tu es le meilleur des infirmiers, déclara Pierre de Kerdaniel. — Mon lieutenant va essayer de dormir encore ? — Peut-être. — Le major dit que c'est ce qu'il y a de meilleur. — Va ! Le soldat se remit en faction devant la fenêtre du blessé. Pierre de Kerdaniel ne dormit pas. Il songeait. Il voyait sa carrière brisée par cette blessure qui devait le contraindre à prendre sa retraite alors qu'il n'avait pas trente ans. Que ferait-il ! Son parti était arrêté. Il se retirerait dans son manoir délabré pour y achever sa vie en tête à tête avec ses souvenirs. S'il avait eu sa mère ! Mais elle n'était plus. Il ne retrouverait que sa tombe. Elle était morte en apprenant sa blessure et en le croyant perdu pour elle ! Pauvre mère, si dévouée, si droite, si aimante. C'était la lettre de Suzanne qui lui avait transmis la funèbre nouvelle. Suzanne était frappée du même coup. Ou était-elle maintenant cette enfant qu'il aimait de toutes ses forces, comme une sœur, mieux

qu'une sœur peut-être ? Sans ressources, sans soutien, sans conseils, qu'il avait recueilli, pauvre où se perdait ? Trois heures sa passèrent. Le blessé rêvait toujours, et dans son rêve était la douce physiognomie de Suzanne si chaste, si pure, qui revenait sans cesse ! Le trot d'un cheval qui s'arrêtait à quelque distance de sa fenêtre l'arracha à ses méditations. Presque aussitôt un visage barbu et souriant vint se placer en face de lui, les coudes appuyés au mur, bien abrité par la veranda de bambous et de nattes, le cavalier dit : — Enfin ! tu voilà réveillé ! — Comme tu vois. — Je peux t'affirmer que les camarades sont ravis. Si le major n'avait pas interdit, tu aurais reçu une visite de corps... — Elle m'aurait fait plaisir. — Dans quelques jours on va te transporter à la caserne... — Sûr ? — C'est décidé... Et avant un mois tu pourras voyager... Le capitaine Plessis fredonna le premier vers d'un air célèbre il y a une quarantaine d'années et qu'on chantait encore dans sa jeunesse. Vers les rives de France... Aujourd'hui on préfère du Wagner. Le visage pâle du blessé s'anima tout à coup.

— Cois-tu ? demanda-t-il. — C'est toujours le major qui le déclare... Il dit que l'air du pays t'est nécessaire pour achever ta guérison. Et nous avons une veine, tu sais !... Le cou-nait son métier... En vérité, nous sommes heureux qu'il ait été là... Modeste et d'une capacité hors ligne !... Pierre de Kerdaniel dit : — Remercie-le pour moi et les camarades aussi. Ah ! vois-tu, c'est bon la famille du régiment, surtout quand on y trouve des amis comme vous tous, comme toi ! Ça ne t'a pas fatigué de venir ? — Moi ? — Ça fait deux fois aujourd'hui. Cet animal de Lachaume a bavardé ! — Que ne m'éveillait-tu ? — Un simple promenade. Huit kilomètres par un chemin superbe, dans un pays enchanté... Quand on n'y reçoit pas de coups de fusil... — Ça fait la monotonie, fit joyeusement le capitaine. Il s'interrompit. — Diable ! j'oublie le principal but de ma visite, dit-il. — Qu'est-ce donc ? — Une lettre... — De France ? — Parfaitement ! Je l'aurais bien laissée à ton soldat, mais j'ai voulu t'être là... Il ajouta plus bas : — Pour le cas où elle conten-

trait une mauvaise nouvelle, comme l'autre. — Impossible mon ami. — Pourquoi ? — Je n'avais que ma mère au monde. Puisque je l'ai perdue, que veux-tu que je redoute. — Le blessé ne disait pas tout à fait la vérité. Il lui restait encore un être auquel l'était profondément attaché. — Donne, fit-il en tendant la main. Et aussitôt son visage s'illumina d'un rayon de joie. — C'est elle ! murmura-t-il. Le capitaine Plessis devait être au courant de la question, car il demanda : — De Suzanne ? — Oui. — Heureux malade ! C'est la guérison de l'âme après celle du corps !... Le blessé donna une preuve de confiance à son ami. — Lis, dit-il, mes yeux se troublent... — D'émotion ? demanda en souriant le capitaine. — Non... de faiblesse... Pierre de Kerdaniel dissimulait encore un peu de vérité. Il y avait une bonne dose d'émotion dans cet éblouissement soudain. L'autre se disposa à accéder aux désirs de son ami. Il ouvrit l'enveloppe avec précaution et commença :

— Cois-tu ? demanda-t-il. — C'est toujours le major qui le déclare... Il dit que l'air du pays t'est nécessaire pour achever ta guérison. Et nous avons une veine, tu sais !... Le cou-nait son métier... En vérité, nous sommes heureux qu'il ait été là... Modeste et d'une capacité hors ligne !... Pierre de Kerdaniel dit : — Remercie-le pour moi et les camarades aussi. Ah ! vois-tu, c'est bon la famille du régiment, surtout quand on y trouve des amis comme vous tous, comme toi ! Ça ne t'a pas fatigué de venir ? — Moi ? — Ça fait deux fois aujourd'hui. Cet animal de Lachaume a bavardé ! — Que ne m'éveillait-tu ? — Un simple promenade. Huit kilomètres par un chemin superbe, dans un pays enchanté... Quand on n'y reçoit pas de coups de fusil... — Ça fait la monotonie, fit joyeusement le capitaine. Il s'interrompit. — Diable ! j'oublie le principal but de ma visite, dit-il. — Qu'est-ce donc ? — Une lettre... — De France ? — Parfaitement ! Je l'aurais bien laissée à ton soldat, mais j'ai voulu t'être là... Il ajouta plus bas : — Pour le cas où elle conten-